



**LABORATOIRE
CRÉATION
TANDEM | 2019-2021**

Laboratoire

“La recherche-action permet au praticien, tout en restant en contact avec le terrain, d'apprendre à identifier ses besoins et d'établir une démarche pour atteindre des objectifs de changement”.

Pour une ethnoscénologie méridionale

Le Théâtre des Origines a impulsé un travail de recherche dès 2015 puis de recherche-action depuis 2017 par une première année d'état des lieux, de rencontres, de mise en œuvre de partenariats et de rencontres d'acteurs, dès 2018 le laboratoire a pris corps.

Le laboratoire d'expérimentations a la volonté de prendre plusieurs formes : rencontres, conférences, publications numériques, expérimentations de terrain, forums participatifs ou tout autres formes imaginées en commun et permettant de «défricher» des questionnements actuels dans les domaines de l'ethnologie, des ethno-sciences, du patrimoine, de l'éducation populaire et de la création artistique en milieu dit «minoritaire» dans une volonté de provoquer des changements de paradigmes. Les outils mis en œuvre continuent à être élaborés par les acteurs du laboratoire reconnus pour leurs accointances, leurs recherches et leurs expérimentations menées et/ou à venir dans les domaines étudiés. Il s'agit alors de créer des espaces réflexifs à partir de problématiques soulevées par les membres du laboratoire que celles ci soient issues du terrain, de recherches universitaires ou d'expériences personnelles dans une volonté de faire rencontrer «savoirs chauds» et «savoirs froids» (cf. Luc Carton).

Principes de recherche-action

Le Théâtre des Origines souhaite continuer à impulser une dynamique de recherche-action touchant aux questions de l'ethno-scène occitane à travers la pratique théâtrale contemporaine, sa relation au rituel et au politique, tout en interrogeant ses filiations et ses devenir.

« A partir de l'étude comparative issue de l'analyse de plusieurs expériences théâtrales passées et actuelles, nous nous proposons d'étudier les rapports qu'entretiennent théâtre, rituels et politique dans le monde occitan. D'une manière générale, notre réflexion souhaite se confronter aux questions suivantes : que peut le théâtre ? Quelles sont les expériences de théâtre significatives, et significativement ancrées dans un territoire donné ? De quelles héritages sont-elles porteuses et de quels devenir peuvent-elles être les vecteurs ? Comment théâtre et rituel peuvent-ils créer des espaces d'émancipation sociale ? » (Travail proposé et mis en forme par Perrine Alranq suite à diverses rencontres et travaux de recherches).



TANDEM, théâtre et anthropologie en mouvement | Projet du laboratoire 2019- 2021

Au titre de ce laboratoire nous proposons un projet en partenariat avec le professeur Jean-Louis Tornatore, Directeur du Centre Georges Chevrier (UMR 7366 CNRS) Université de Bourgogne -Dijon.

Théâtre et anthropologie en mouvement.

Note de recherche

Trois comédiennes et un anthropologue poursuivant chacun.e.s, depuis leur rencontre, et ensemble ici, le dépassement de leurs pratiques respectives. Elles ont créé voici plus de dix ans, à Pézenas, le Théâtre des Origines (TDO) qu'elles mettent alors au service de la relance de fêtes occitanes et de la création de rituel collectifs et qu'elles définissent aujourd'hui comme un « théâtre-laboratoire de imaginaires traditionnels ». Il travaille depuis une vingtaine d'années sur les phénomènes de patrimonialisation et de relation au passé et, s'interrogeant sur l'opérativité du patrimoine aujourd'hui – c'est-à-dire à l'Anthropocène –, il s'engage aujourd'hui dans l'exploration de ce qu'il appelle « un scénario contre-hégémonique du patrimoine ». Toutes trois enchevêtrent les identités professionnelles, se disent « auteur, metteur en scène, comédienne », « comédienne, auteur, chorégraphe » et « comédienne, auteur, chercheuse », et fondent leur travail sur une compréhension mettons ethnographique/anthropologique des lieux où elles interviennent. Il se dit indiscipliné, attentif aux effets d'autorité du savoir académique – jusqu'à chercher la voie d'une anthropologie « contre- » sinon « non-autoritaire » –, attiré par une certaine hybridation de postures, tenté de tenter le partage des expertises, des savoirs, voire des épistémologies. Elles expérimentent toute une palette de registres scéniques : créations théâtrales, rituels performatifs, spectacles de rue, conférences-spectacle, gesticulées, visites théâtralisées... Il expérimente depuis quelques années un mode de restitution non académique, qu'il appelle « truc » ou « performance », mixant textes et matériaux de terrain, sons, images, vidéo. Elles et il (elles) ont décidé de travailler ou plutôt d'avancer ensemble, de trouver la possibilité de s'accompagner dans leur cheminements respectifs, lesquels se questionnent et se formulent en marchant, avec l'idée que les objectifs émergent de leur compagnonnage. On l'aura compris, il n'entend pas les prendre pour « objet » de ce qui serait une étude anthropologique. Elles ne se considèrent pas comme des « informatrices privilégiées ». Illes forment, dans cet objectif « à émerger », un tandem. Étymologiquement, « tandem » est emprunté au latin tandem qui signifie « exactement à ce moment ». On ajoutera que ce qui est ou fait tandem dure le temps qu'on lui donne ou que ça prend. L'anthropologie, le théâtre et le patrimoine ont en commun une idée de présence, ce à quoi correspond, exactement à ce moment, leur tandem.

Pistes pour un compagnonnage

Que pouvons-nous faire ? Promouvoir un art de transe, c'est-à-dire mettre en mouvement théâtre et anthropologie dans un espace de jeu ou de transgression des frontières ; compagnonner ; engager des partenariats « sur une autre carte du vivant » (Morizot 2016).

a | Le thème de la transe est présent dans la pratique théâtrale expérimentée par le Théâtre des origines via la notion de lâcher-prise. Le lâcher-prise et la déprise,



au sens de se déprendre des gestes et attitudes communément signifiants afin de pouvoir donner libre cours au travail du corps, est le principe du travail théâtral dans la conception formulée dans les années soixante-soixante-dix par le théoricien du « théâtre pauvre », Jerzy Grotowski (1993), et qu'il désigne comme « voie négative ». Il est présent dans ce travail du rituel que promeut le Théâtre des origines, un travail floutant la frontière entre celui qui fait et celui qui regarde. Ainsi le travail de l'acteur prend racine dans la tradition de l'actaire ou saltaire, celui qui joue, danse, mime, chante, transmet, celui qui porte l'art populaire au cœur de la cité dans une volonté de partage, d'interculturalité et de transdisciplinarité.

Il est aussi présent en anthropologie, dans le moment même du terrain. Selon l'expérience anthropologique, qu'il existe dans le temps du terrain, un moment de basculement par lequel « le sujet anthropologique me semble accéder à l'autre en m'identifiant » : un état de transe, si bref soit-il, au cours duquel il fait l'expérience de passer de l'autre côté et d'être l'autre. Au regard d'une définition anthropologique et canonique de la transe, il faut retenir de son étymologie l'idée d'un passage (trans ire, aller au-delà) signifié par un changement d'état, lequel peut être congruent à une hypersensibilité – quasi-photographique – constitutive du fait d'« être sur le terrain ». « Art de transe » ou « de lâcher-prise », l'ethnographie reste vécue comme le moment qui doit être transcendé par la mise à distance. Or un des apports importants du pragmatisme a été de défaire l'inquiétude d'être trop près pour bien voir et bien dire ce que l'on voit, de ne pas être à la hauteur, à la bonne distance de ce que les gens font, en recommandant de descendre de son nuage épistémologique et de les suivre, d'être présent au ras des situations au niveau du et avec le social en train de se faire. La singularité et la force du pragmatisme – sa capacité de subversion radicale de la démarche et de la fonction de recherche scientifique – tiennent à la proposition qu'il formule de se déprendre des formatages, les dualismes en particulier, qui ont crû sur le terreau accueillant du rationalisme académique ; vecteur d'émancipation, il doit se vivre comme un devenir. Ainsi le devenir-pragmatiste serait un art de transe : invitant à rester de l'autre côté, à y être soi avec l'autre.

b| Compris en ce sens, le thème de la transe ouvre sur celui du compagnonnage, qui exclut d'emblée l'idée d'une démarche de connaissance fondée sur une position d'extériorité instaurant une hiérarchisation entre modes de savoir et donc magnifiant une autorité scientifique. A parler de compagnonnage acteurs-chercheurs, on relève ici le double sens du mot acteur : en l'occurrence ce sont des « actrices doublées d'acteurs sociaux (ou inversement). Ce qui favorise la compréhension du fait qu'acteurs et chercheurs sont porteurs de capacités d'expertise, de connaissance, d'action, etc. Ce compagnonnage a une nécessaire dimension politique, ne serait-ce que parce qu'avancer ensemble a pour implication de prendre position. Il n'y a pas d'action patrimoniale neutre et encore moins, de recherche neutre.



c| Enfin ce travail mené ensemble doit pouvoir contribuer à éclairer l'idée d'ontologies multiples et à situer les actions de recherche comme les actions théâtrales et les actions patrimoniales dans la perspective d'une ontologie politique (Blaser 2013)). La perspective d'une ontologie politique s'origine dans le sentiment de la défaite de la notion de culture dans le libéralisme tardif – la culture est une manière de tenir l'autre et ses conceptions du monde à distance – et permet d'envisager que la réalité puisse être faite d'une pluralité de réalités. Pour le dire rapidement, en laissant de côté les controverses qu'elle a suscitées, une approche ontologique peut être congruente avec la perspective que nous développons en tant, en particulier, qu'elle renonce à l'apposition nature-culture, considère que la qualité des êtres n'est pas donnée à l'avance, est sensible aux enchevêtrements entre humains, choses et différentes formes de vie et fait entrer les êtres du vivant en politique. Plus généralement la rencontre se fait dans le cadre d'une réévaluation de la relation au vivant : du PCI comme « patrimoine vivant » à la patrimonialisation du vivant, l'attachement ne se réalise pas dans une relation de contrôle ou de gouvernance, mais dans une relation de compagnonnage ou de partenariat.

À partir de ces portes d'entrée, la relation entre nous, comédiennes et anthropologues, n'est pas organisée autour d'objectifs définis à l'avance ; ceux-ci « s'objectivent » dans le cours de la relation selon deux modalités concrètes :

- 1 | Un travail co-réflexivité, c'est-à-dire de retour sur nos pratiques réflexives, pouvant déboucher sur un maillage des langues, des formes, des positions.
- 2 | Un travail d'interface, c'est-à-dire de création de lieux de débat, à l'articulation de l'occitan, du théâtral et de l'anthropologique.

Partenariat et soutiens

Le laboratoire est soutenu et conçu en partenariat avec le professeur Jean-Louis Tornatore, Directeur du Centre Georges Chevrier (UMR 7366 CNRS) Université de Bourgogne - Dijon.

Le CIRDOC, Centre interrégional de développement de l'occitan et CFPCI, Centre Français du Patrimoine Culturel Immatériel soutiennent le laboratoire.

► Pour les travaux déjà réalisés voir le **Calendrier historique 2015-2018** | Rubrique **Laboratoire**.



